

LA REPRESENTATION DU CORPS ET DES MAUX  
CHEZ UN THERAPEUTE HAALPULAAR, CHASSEUR DE SORCIERS

par  
Emmanuelle Kadya TALL

*Introduction*

Pourquoi un exposé sur la représentation du corps dans un colloque d'anthropologie médicale et qu'est-ce qu'une discipline comme l'anthropologie apporte à la connaissance de la maladie ?

La maladie telle qu'elle est perçue, pensée et représentée par les hommes, voici, me semble-t-il, le champ de l'anthropologie de la maladie. Pour l'anthropologue, la maladie est un outil d'investigation qui permet d'aborder une société sous un angle individuel et collectif, particulier et holiste.

Avec l'étude des maladies dans leur étiologie, leur représentation symbolique, leur sens social, nous pénétrons de deux manières une société et ses acteurs ; par le haut à travers les institutions thérapeutiques et le discours produit sur les maux, et par le bas à travers les biographies des malades, le rôle social du thérapeute, ses réseaux de clientèle, les itinéraires thérapeutiques et d'apprentissage. L'anthropologie de la maladie peut permettre de restituer le réel et l'imaginaire, pour différents qu'ils soient. Cette discipline donne une vision d'ensemble à un phénomène qui tire son origine d'un vécu individuel particulier et d'une vision plus générale du mal et de ses implications.

La maladie recouvre trois aspects : une réalité objective, une situation sociale et une représentation imaginaire. La réalité objective, ce sont les signes visibles qui attestent d'une morbidité. Le problème reste entier car il faut savoir si ces signes visibles sont reconnus comme

provoquant un état de morbidité. C'est la situation sociale du malade et sa prise en charge par le groupe qui vont donner au mal une entité. Le consensus social désignera tel ensemble de signes et symptômes comme une entité déterminée, fondée sur une réalité objective mais qui aura comme support l'imaginaire. En effet, comment arriver à la connaissance si ce n'est par l'explication ou par l'interprétation (cf. la théorie de la connaissance de Max Weber). La personne humaine et le groupe par conséquent ne peuvent se suffire d'un concept qui ne plongerait pas ses racines dans une vision intellectuelle du monde.

Ainsi ce sont les deux derniers aspects (social et imaginaire) qui vont être étudiés par l'anthropologue.

La maladie est au carrefour de plusieurs axes classificatoires : le corps, les signes et symptômes, les causes, les valeurs socioculturelles. Dans cette communication, ce sont le corps et ses représentations qui vont nous intéresser.

#### *Démarche*

Quête individuelle consciente d'une connaissance pour une culture dont je suis issue sans la connaître et quête plus inconsciente d'une connaissance du mal-être qui, s'il diffère selon les régions, n'en est pas moins universel, voici résumées les conditions qui m'ont permis d'aborder mon terrain, à savoir la région du fleuve Sénégal et sa population dominante, les Haalpulaaren.

Les Haalpulaaren ou Toucouleur sont un groupe agricole qui vit sur les deux rives du Sénégal, cohabitant avec les Maures sur la rive droite et avec les Waalo-Waalo (1) en aval, et les Soninke en amont du fleuve.

Dans un premier temps, ma méthodologie d'enquête a été la suivante : parcourir le Fuuta dans toute sa longueur à la recherche de thérapeutes. Par la suite, je me suis attachée au choix de trois villages situés dans la même province, le Law. Là mon travail se trouvait être complémentaire de celui de J. Schmitz qui étudie les anciennes unités territoriales et les anciennes constitutions villageoises.

Cet échantillon de trois villages (Cubalel, Madina NjaacBe et Judde JaaBe) comporte toutes sortes de réseaux, qu'ils soient thérapeutiques, matrimoniaux ou interlignagers, et il m'a semblé intéressant de me fixer dans une zone qui, sans être macroscopique, permettait d'avoir une idée d'ensemble sur sa cohérence sociale, ce que le choix d'un seul village ne pouvait autoriser.

Cubalel est le village d'origine d'Ibra, le thérapeute chasseur de sorciers qui nous intéresse. Ibra est *bileejo* (celui qui pose des rets pour chasser). Ce petit homme vif et sec d'une cinquantaine d'années n'est pas, à dire vrai, une célébrité et si sa renommée ne s'étend pas aux limites du Fuuta, il a dans les villages avoisinants un réseau de clientèle qui n'est pas négligeable. L'existence de réseaux sociaux très diversifiés et les liens affectifs que j'entretiens dans son village ont influencé mon choix pour Ibra.

Dans la représentation qu'Ibra se fait du corps humain, nous verrons les points sur lesquels s'exerce l'influence de l'idéologie musulmane malgré sa position de chasseur de sorciers. En effet, même si au prime abord marabouts et chasseurs de sorciers sont des personnages antinomiques, il n'en demeure pas moins que la conception du corps humain, telle qu'elle nous a été décrite par Ibra, relève de vieux adages musulmans (2). Aussi le discours sera-t-il parfois complété par celui de marabouts.

Le choix d'un chasseur de sorciers peut paraître surprenant, dans la mesure où cela renvoie à un contexte préislamique alors que les représentations du corps que propose ce *bileejo* sont en constante référence avec la pensée religieuse islamique. En fait, un marabout aurait fait amplement l'affaire s'il ne s'était agi de relier le discours sur le corps au discours sur les maux. En effet, la catégorie étiologique "sorcellerie anthropophage" est seule codifiée par les *BileeBe*, les marabouts lui substituant celle de *Jinneji-seytaaneeji*. C'est parce que le *bileejo* a en main plusieurs clés pour établir son diagnostic avec, certes, une nette prédominance de la sorcellerie, que nous avons choisi Ibra comme exemple de thérapeute *haalpulaar*.

### *La perception du corps*

#### *1. La procréation.*

C'est Dieu qui crée l'être humain. La procréation se déroule comme suit : *ndiyam*, l'eau de l'homme, se mélange à celui de la femme pour former un *toBBere* (tâche). Au bout de quarante jours, le *toBBere* devient un *heDDere* (caillot de sang) qui lui-même, après quarante jours, se transforme en *husere* (morceau de viande). Et c'est au bout de quarante jours que le *husere* devient un *aade*, une créature de Dieu, c'est-à-dire au terme des quatre mois. Quarante jours plus tard, les membres inférieurs et supérieurs sortent. Les quarante jours suivants voient l'apparition du front, de la

tête et des fesses dans leur ensemble (anus et organes génitaux). Quarante jours après les yeux et les oreilles sortent et c'est quarante jours après que les yeux s'entrouvent et que l'enfant naît.

## 2. Les composantes du corps et de la personne humaine.

La colonne vertébrale du père est le lieu d'origine dans la conception de l'enfant. L'eau (*ndiyam*) de l'homme et de la femme sont les moyens qui vont aider à la procréation et c'est Dieu qui contrôle à tout moment l'évolution de la grossesse. Dans l'ensemencement, l'homme et la femme apportent chacun leur *ndiyam* et c'est celui qui en apporte le plus qui préfigure les traits physiques de l'enfant. Néanmoins, même lorsque l'enfant ressemble à sa mère, les yeux, les oreilles, les doigts et la voix (excepté pour les filles) doivent ressembler à ceux du père.

Un marabout d'un village avoisinant nous décompose les instances du corps humain avec une légère différence. Pour lui, l'eau de la femme se transforme pour donner tous les attributs qualificatifs de la personne humaine (physionomie et traits de la personnalité), tandis que l'eau de l'homme se transforme en os et *DaDi* (3). Le sang de la femme se transforme pendant la grossesse et se décompose en trois éléments : le sang qui va donner la chair de l'enfant ; le sang qui accompagne la naissance ; le sang qui va se transformer en lait maternel.

### a) Les traits de caractère.

Le *jikku*, terme générique désignant l'ensemble des traits de caractère qui marquent l'individu et qui ne peuvent être modifiés, est hérité du père.

*Bernde* (région épigastrique, selon A. Epelboin) et *reedu* (ventre) sont employés avec un qualificatif pour exprimer la méchanceté, l'égoïsme ou la générosité.

*Baleejo Bernde*  
noir/*Bernde*  
*laaBDo Bernde*  
pur/*Bernde*

*reedu Baleeru* = égoïsme  
ventre/noir  
*laaBDo reedu* = générosité  
pur/ventre

Ces différents traits de caractère sont immuables, comme le montrent les dictons qui suivent :

*jikku ko buulol*  
caractère/c'est/marque

*jikku ko fasko*  
caractère/c'est/poil du pubis

Le caractère est une marque de naissance ou bien c'est comme les les poils du pubis qui repoussent quoi que l'on fasse.

*Bernde* employé seul qualifie le courage viril ; il désigne à la fois un trait de caractère et un organe que beaucoup d'auteurs ont traduit par



### 3. Les DaDi.

Pour Ibra et les marabouts qui le lui ont appris, le corps humain est composé de trente-trois *DaDi* qui sont reliés à la tête et aux talons. Chaque *DaDoI* qui bouge et se distend entraîne un mal spécifique. Un *DaDoI* qui se déplace sans intervention de la part des *jinneeji-seytaaneeji* ou des sorciers entraîne une maladie de Dieu (*nyaw Alla*).

*DaDoI* a un champ sémantique très large. Au sens premier de "racine", s'ajoute celui de "nerf, veine, artère, vaisseau sanguin" et "ride". *raDo* désigne le tendon. Ibra associe *DaDoI* au sang aussi j'emploierai le terme générique de "conduit sanguin". Le principal conduit sanguin est *warid*. C'est celui qui tient le cou et qui donne vie à l'individu. *warid* prend sa source dans la fontanelle (*Duure*) et descend jusqu'aux extrémités des pieds. Il se sépare en deux au niveau de la nuque pour se rejoindre à la limite du cou et des épaules : là il fait deux fois le tour de la poitrine avant de longer le corps de chaque côté jusqu'au bassin qu'il contourne une fois avant de se séparer pour descendre dans chaque membre inférieur.

Les *DaDi* relient les différentes parties du corps et chaque douleur est causée par la perturbation d'un *DaDoI*. C'est ainsi qu'Ibra nous explique que pour les maux de ventre il faut cautériser le haut du pied au-dessus de l'avant-dernier orteil, et que pour les maux de dents il faut brûler au doigt. La technique de cautérisation est employée le plus souvent pour les douleurs aiguës : un dicton *haalpulaar* dit qu'il faut combattre la douleur par la douleur (*ko muusi itaka ko muusi* : "c'est la douleur qui enlève la douleur").

Les conduits sanguins sont attachés les uns aux autres comme une chaîne et, lorsqu'un chaînon se défait, une maladie apparaît qui se guérit lorsque Dieu raccroche le chaînon. Dieu est l'unique responsable des maux lorsqu'il n'y a pas parasitage des *jinneeji-seytaaneeji* ou des sorciers.

Les *DaDi* se lèvent et se déplacent, provoquant dans leurs mouvements toutes sortes de maux : ce sont le plus souvent des malaises (maux de tête, vertige, angoisse passagère, paralysie momentanée).

Par ailleurs, Ibra explique le manque de *hakkille* chez certaines personnes par une distension du *DaDoI* qui tient le *hakkille*. Si ce même conduit sanguin lâche, c'est alors la folie (*kaaDi*). Ainsi les *DaDi* sont liés aux différentes composantes du corps et de la personne humaine. Dieu commande les *DaDi* et les maux provoqués par le déplacement des conduits sanguins sont des maladies du créateur, Dieu (*rafi jomiraDo* ou *nyaw Alla*).

C'est pourquoi les maladies de *DaDi* ne peuvent être maîtrisées que par lui. Pour les autres maux, Dieu a donné aux humains un savoir qui consiste en prières (*innde Alla*) et en plantes (*leDDe*).

### *Les catégories étiologiques*

Les maux, lorsqu'ils ne sont pas perçus comme la volonté exprimée de Dieu, sont vécus comme des agressions. Le registre étiologique haalpulaar comprend quatre agents d'agression :

- les *sukunyaaBe*, sorciers anthropophages, équivalents des *dëom wolof* ;
- les *seytaaneeji*, créatures de Dieu qui ont été maudites ;
- les *jinneeji*, créatures préislamiques et islamiques qui ont tendance à être confondues avec les *seytaaneeji*;
- le *badanal* ou *ligge*, maraboutage qui est une magie interpersonnelle.

Mon propos ici n'est pas de décrire ces différents agents, mais de montrer comment ils agissent dans le corps de leurs victimes.

#### *a) Le sukunyaa.*

Le sorcier qui est une personne humaine laisse son enveloppe corporelle (*wonkii*) en place tandis que son *fittaandu* s'envole, transformé en rapace, pour aller chasser : le zoomorphisme du sorcier s'étend à tous les animaux de la création avec une prédilection pour les animaux qui peuvent tuer (*mbaroodi*) comme le serpent, le lion et le chien.

Le sorcier possède deux yeux supplémentaires derrière la nuque et c'est avec ces yeux qu'il regarde sa victime. Ce regard provoque chez elle le *jiilol* (vertige) qui se traduit par un évanouissement (*o yani* : "elle tombe") au moment même où le sorcier se transforme en *hendu* (vent) pour pénétrer dans le corps de sa proie. Le sorcier s'attaque au sang et à la chair de l'individu. Buveur de sang (*yarooowo YiiYam*) est l'expression qui le désigne le plus souvent.

Lorsque la victime du sorcier est une femme, il commence par lui dévorer le côté gauche tandis que, pour un homme, c'est le côté droit qui est apprécié. Mais quel que soit le sexe de l'individu pris par les sorciers, c'est le *Bernde* qui reste le morceau de choix.

#### *b) Les jinneeji-seytaaneeji.*

Le *jinne-seytaane* n'est pas une personne humaine mais un être à part qui peut lui ressembler sous bien des aspects mais sous une forme monstrueuse. Il vit à l'écart de la société des humains, dans la brousse.

Ce qui détermine l'action du *jinne-seytaane*, ce n'est pas la pénétration physique de sa victime, mais le regard qu'il lui adresse ou la vision

que la victime a de celui-ci. C'est ce que Zempléni (1968) appelle la sidération visuelle, qui est provoquée par la peur immense suscitée par la vision du génie, diminuant par là même le *hakkille* de l'individu. Toutefois, si le *jinne-seytaane* ne pénètre pas lui même le corps de sa victime, il lui insuffle un vent (*hendu*) qui le modifie en le rendant collant comme de la gomme et/ou enflé. La paralysie de l'hémicorps ou une crise de démence sont aussi des caractéristiques d'une attaque par les *jinneeji-seytaaneeji*.

c) Le *badanal*.

Le maraboutage est un acte agressif dirigé par un individu contre un autre individu. Cette agression se fait par l'intermédiaire d'objets. Le maraboutage vise la personnalité de l'individu tandis que les agents précédemment exposés s'attaquent plutôt au fondement de la personne humaine (*Bernde*, *fittaandu*, *hakkille*). Cependant, le maraboutage, comme l'attaque par les *jinneeji-seytaaneeji*, s'en prend au *hakkille* de l'individu. Dans le maraboutage il y a diminution de *hakkille* tandis que avec les *jinneeji-seytaaneeji* il y a perte de cette instance de la personnalité.

Le *sukunyaa* attaque sa victime en la pénétrant par les ouvertures naturelles du corps (oreilles, narines, bouche, vagin et anus), tandis que le *jinne-seytaane* s'infiltré par l'enveloppe corporelle, la peau, qui est la frontière entre le dehors et le dedans.

*La perception du corps à travers les maux et leur traitement*

a) Le corps malade.

Après inventaire d'un corpus de maux présenté dans mon échantillon de trois villages auprès d'une population féminine, il ressort que les maux ont trois sièges importants :

- la tête qui est le siège de tous les maux de la tête, qu'il s'agisse des tempes, du front, du crâne, des oreilles, du nez, des mâchoires et de la dentition ;
- le ventre qui comprend les maux du bas-ventre et des appareils digestifs ;
- le *Bernde* qui est le siège de maux tels que l'angoisse (*Bernde taYooore*), les spasmes respiratoires (*Yi'el Bernde mausoore*) ou les nausées (*Bernde timmore*).

Tout mal, quelle que soit son origine, est à un moment donné de son évolution ressenti dans l'une ou l'autre de ces parties du corps. La propagation du mal qui se fait du bas vers le haut du corps passe nécessairement par l'un de ces centres.

Ibra nous dit que la plupart des maux ont leur origine dans le ventre (I) (4).

b) L'évolution du mal.

Le mal se propage toujours du bas vers le haut du corps : la maladie monte pour atteindre la tête. Ainsi, les maux de tête sont souvent l'expression d'un mal qui se trouve plus bas (II, III). Les techniques thérapeutiques ont entre autres fonctions celle de faire descendre la maladie vers les membres inférieurs dont elle sortira plus facilement. Il est dit que la maladie doit descendre pour que la santé monte (IV).

Par ailleurs, l'apparition de signes cutanés annonce la guérison proche et c'est ainsi que sont interprétées toutes les irrptions de boutons.

Voici quelques tableaux décrivant les maux tels qu'ils sont perçus, représentés et traités par Ibra.

	<i>reedu leelindu</i>	<i>Daamol</i>	<i>tuYYam</i>
<i>Généralités</i>	soignable	soignable	soignable si le traitement produit des effets avant un mois, autrement c'est la folie
<i>Imaginaire du mal</i>	"ventre couché", le foetus se colle aux côtés et le sang coagule	veine dans le ventre qui se remplit de sang à partir des côtés	
<i>Signes et symptômes</i>	menstrues très irrégulières avec sensation d'enfllement et désenfllement du ventre	enflement du visage yeux rouges ou jaunes, poids stationnaire, veines douloureuses, insomnie	saignement du nez
<i>Signes de guérison</i>	avortement ou accouchement		
<i>Traitement</i>	boisson, bains de décoction	incisions sur les orteils avec interdiction de viande pour 20 jours, boisson	inhalation fumigation
<i>Cause attribuée au mal</i>	les <i>sukunyaabe</i> cherchent à retenir le foetus	mauvaise alimentation de "celui qui goûte à tous les plats"	maux de tête : <i>joom hoore</i> , <i>sukunyaabe</i>

• La coutume veut que les repas soient pris en groupe par classe d'âge, chaque membre étant tenu d'apporter son plat, ce qui provoque une pléthore de plats différents.

	<i>jibina ny'e</i>	<i>buruuti</i>	<i>jabaare</i>
<i>Généralités</i>	soignable à partir de l'âge de 7 ans	soignable, mal qui vient du ventre	soignable, crise de folie momentanée, mortelle si dure plus de 2 mois
<i>Imaginaire du mal</i>	l'enfant est "né avec des dents", il voit les sorciers la nuit		
<i>Signes et symptômes</i>	cauchemars maladivité	bouton dont sortent des fils comme ceux des haricots	tremblements incessants du corps, chute dont on ne peut pas se relever, blanc de l'oeil devient rouge et noir dans les cas extrêmes
<i>Signes de guérison</i>		le fil se coupe et la plaie se cicatrise	la personne se relève de sa crise en se souvenant de rien
<i>Traitement</i>	bain et récitation de <i>cefi</i>	<i>innde Allah</i> , ingestion et application	ingestion, application, incision lorsque ça dure trop
<i>Cause attribuée au mal</i>	<i>sukunyaaBe</i>	marigots	<i>seytaaneeji</i>

	<i>yaBBere</i>	<i>narinde</i>	<i>Bosde</i>
<i>Généralités</i>	soignable	soignable mais peut disparaître sans soins	soignable lorsque répété
<i>Imaginaire du mal</i>	languettes comme pousses de haricots sortent de la plante des pieds	boule comme un oeuf, glisse et va et vient dans le ventre	
<i>Signes et symptômes</i>	sensation de piquûre ou de brûlure, peau s'enlève et découvre la chair à vif	maux de ventre, manque d'appétit, nausée	fausse couche
<i>Signes de guérison</i>			
<i>Traitement</i>	cataplasme	ingestion	ingestion, boisson, bain
<i>Cause attribuée au mal</i>	<i>nyaw Allah</i>		<i>sukunyaaBe</i>

	<i>Besungu</i>	<i>hendu</i>	<i>jiilol</i>
<i>Généralités</i>	soignable, mal de l'enfant de moins d'un an	soignable	soignable
<i>Imaginaire du mal</i>	ça attrape la fontanelle puis la veine sous le cou se plie et la langue ne peut plus bouger	le <i>jinne</i> souffle du vent dans le corps de sa victime, le <i>jinne</i> giffle sa victime	
<i>Signes et symptômes</i>	refus d'allaiter, diarrhées avec sang, yeux rentrés	enflement du corps corps collant comme de la gomme, paralysie, maux de jambes, constipation, spasmes du ventre	tremblement de tout le corps, maux de tête persistants, vertige
<i>Signes de guérison</i>	reprise de l'allaitement	os des orteils craquent	
<i>Traitement</i>	cautérisation ou manipulation et bains	<i>aaya</i> et <i>nyago Allah</i>	fumigation, ingestion, inhalation
<i>Cause attribuée au mal</i>		<i>jinneeji-seytaaneeji,</i>	<i>jinneeji-seytaaneeji sukunyaabe</i>

	<i>sukunya</i>	<i>badanal</i>	<i>fiDo</i>
<i>Généralités</i>	soignable si le <i>bileejo</i> est plus fort que le sorcier	soignable lorsqu'on retrouve l'objet intermédiaire du maraboutage	soignable
<i>Imaginaire du mal</i>	le <i>sukunya</i> va vomir le <i>fittaandu</i> de ses victimes	la personne maraboutée est attachée	la maladie est dans le ventre au niveau de l'abdomen et ça rampe dans tout le corps
<i>Signes et symptômes</i>		propos incohérents, devant la personne aimée par exemple	démangeaisons sur le corps qui est blanc et sec et qui dégage une mauvaise odeur, parfois ça coupe les doigts de pied
<i>Signes de guérison</i>	vomissement	crise intermittente qui n'arrive qu'en présence de la personne aimée	vomissement fait disparaître les plaies

	<i>sukunya</i>	<i>badanal</i>	<i>fiDo</i>
<i>Traitement</i>	boisson de décoction de plantes amères	<i>aaya</i>	ingestion, boisson
<i>Cause attribuée au mal</i>	lignage maternel est un repaire de sorciers	rival qui convoite la même femme	mauvaise nourriture

La description symbolique des maux par Ibra laisse entrevoir plusieurs points : le mouvement, la présence ou l'absence de sang, la transformation des humeurs, la pénétration d'éléments extérieurs au corps humain et la perte ou la diminution des instances de la personne humaine, voici les modifications qu'entraînent des épisodes de maladie.

### 1. *Le mouvement.*

"*DaDoḷ* qui se plie, qui se renverse ; oeuf qui se déplace dans le ventre ; enflement ou amaigrissement du corps ; fourmis qui marchent dans le corps", c'est par les mouvements internes du corps qu'Ibra décrit l'action des maladies.

"*DaDoḷ* des yeux qui se bouchent (V) ; *DaDoḷ* de l'iris qui est relié au cerveau (VI)", les conduits sanguins, lorsqu'ils bougent, créent des désordres dans la personne humaine (VII, VIII). *DaDoḷ* peut dire d'où provient le mal (IX) si on sait l'interroger.

Par ailleurs, le va-et-vient de l'air (*hendū*) rend le corps lourd pour son propriétaire.

Le mouvement le plus important, pour arriver au terme du mal, est le reflux vers l'extérieur qui expulse une bonne fois pour toutes la maladie qui est souvent appréhendée comme un élément externe à l'individu, venu le parasiter.

### 2. *La pénétration d'éléments extérieurs.*

L'eau et l'air sont les deux éléments naturels qui pénètrent dans le corps sain pour le rendre malade. L'eau pénètre dans la tête par tous les orifices (X, XI) ou dans le ventre où elle peut faire une poche (XII). L'eau caille dans la tête, provoquant des douleurs insupportables. L'air, lui, circule dans la tête mais il peut aussi progresser dans tout le corps jusqu'à le rendre collant comme de la gomme (XIII).

Ces éléments naturels ne sont pas maîtrisables par l'homme, contrairement aux aliments qui peuvent eux aussi engendrer des maladies. Parmi les aliments qui sont la cause de troubles du ventre, il y a le sucre, le café,

le thé et la kola. Ces aliments ont pour dénominateur commun qu'ils sont des produits d'importation et qu'ils sont considérés comme des douceurs. Trop en consommer, tout comme pour la viande, est interprété comme de la gourmandise. Par ailleurs, les douceurs et les sucreries sont néfastes à l'individu qui se doit d'avoir le corps amer. Pour lutter contre le *BuuBri* (maux du ventre et du bas-ventre) (XIV, XV), pour soigner le *mbeelu ndaneewu* (avoir l'ombre blanche, ce qui rend vulnérable aux sorciers), il faut se traiter avec des plantes amères (XVI).

Il est dit que les femmes et les enfants, êtres fragiles qui sont le plus prédisposés aux attaques de sorciers, ont le corps doux. Les hommes dans la force de l'âge, qui symbolisent le courage et la puissance, ont le corps amer et sont, par conséquent, plus aptes à lutter contre les sorciers.

Le sorcier est le seul être maléfique à pénétrer le corps de ses victimes. Le *jinne-seytaane* se contente d'insuffler de l'air tandis que le marabouteur opère par l'intermédiaire d'objets qui peuvent être aussi des aliments.

### 3. *Le sang.*

Sang des menstrues qui est absent ou présent au moment de la grossesse, saignement du nez ou le contraire, sang qui monte à la tête au lieu de s'écouler par le vagin..., le sang joue de sa présence et de sa quantité.

Peu de sang et c'est le soupçon de sorcellerie : où est-il passé le sang manquant si ce n'est dans le gosier d'un sorcier assoiffé ? Beaucoup de sang est un bienfait : ainsi nous avons la certitude qu'il n'y a pas eu vol de la part des sorciers ou bien qu'il y a eu restitution (fausse couche, saignement de nez abondant). Ne pas saigner du nez de temps à autre entraîne la suspicion. Les hémorragies en cours de grossesse ne sont pas perçues comme anormales.

### 4. *La transformation des humeurs.*

Nous avons vu, au début de notre exposé, que l'individu était créé à partir du *ndiyam* de l'homme et de la femme. Nous avons vu que cette eau se transformait en sang et que celui-ci se transformait en viande, en sang menstruel et en lait. Dans la maladie *Baleeri* (charbon ?), le sang ne circule plus, l'eau tarit.

Par ailleurs, l'eau, lorsqu'elle se caille, se transforme en bile s'il s'agit de l'eau du ventre, et en glaire s'il s'agit de l'eau de la tête. L'eau et le sang sont les deux humeurs qui peuvent se transformer

lorsqu'elles sont viciées. Le sang impur, c'est le sang des menstrues. La transgression de l'interdit sexuel pendant les menstrues peut apporter la lèpre (*baras*), la maladie du Kayor (*jangara Kajor*) à l'enfant né de cette union illicite.

##### 5. Les techniques thérapeutiques.

Les techniques thérapeutiques utilisées par Ibra comprennent des techniques gestuelles, des préparations de plantes, des écritures et des récitations.

###### a) Les techniques gestuelles.

*moomete* : frictionner ; *mocuude* : faire de légers attouchements avec les doigts dans un mouvement expressif ; *summide* : cautériser ; *fesuude* : faire des incisions à la peau ; *fiBuude* : faire des noeuds avec des fils de coton.

Ces techniques sont accompagnées d'incantations (*cefi*) et d'écritures (*binndi*). Elles ont pour but, soit de calmer la douleur (*moomete*, *summide*), soit d'extraire le mal (*mocuude*, *fesuude*), soit de protéger le malade (*fiBuude*, *mocuude*).

###### b) Les plantes médicinales (*leDDe*).

- Ingestion de poudre faite à partir de décoction de feuilles, d'écorces et de racines ;
- boisson faite à partir de décoction de feuilles, de branches et d'écorces ;
- fumigation de racines et d'écorces par la tête et par le siège ;
- inhalation de décoction de feuilles et de racines ;
- bains à partir de décoctions.

Les bains, les inhalations et les fumigations sont utilisés comme purificateurs tandis que les ingestions et les potions sont intrinsèquement curatives.

###### c) Les *binndi* (écritures) et les *cefi* (formules jaculatoires).

*binndi* est le terme générique pour désigner les écrits coraniques. Les *aaya* (versets coraniques) et les *innde Allah* (prières écrites adressées à Dieu) sont écrits par le marabout sur une planchette pour être ensuite lavés à l'aide d'un coton imbibé d'eau qui est remis au patient qui le mettra dans une bouteille d'eau avec laquelle il devra se laver ou dans laquelle il boira.

Les écritures sont employées comme des remèdes purifiants. Outre les versets, le marabout confectionne des *katemedie* (*hatumere* au singulier), figures rectangulaires où sont inscrits les chiffres issus de la décomposition de certains versets coraniques.

Le *cefol* (*cefi* au pluriel) est de tradition préislamique. Les *cefi* appartiennent au savoir intra-lignager. C'est la parole qui sert de trait d'union entre les humains et le monde des êtres du règne animal et végétal. Il existe des *cefi* spécifiques pour chaque groupe statutaire qui leur permet de travailler en accord avec l'environnement naturel. Le *cefol* est utilisé face aux éléments naturels qu'il s'agit, sinon de domestiquer, du moins d'amadouer par des louanges et des salutations. Il est formulé pour s'attirer les bonnes grâces d'éléments que l'être humain ne domine pas, même s'il les transforme.

Si les *binndi* sont employés pour s'attirer les bonnes grâces de Dieu, la communication est indirecte, excepté pour le *xalwa* (5). La parole, par contre, donne lieu à la communication directe entre le récitant et l'élément auquel il s'adresse.

Il existe des corrélations entre l'utilisation des écritures et des *cefi*, mais ce n'est pas le propos de ce texte.

#### d) Les équivalences symboliques.

Voici deux exemples qui montrent comment les traitements peuvent opérer au plan symbolique.

Dans le *joom hoore* (possesseur/tête - syndrome de la tête), "l'eau caille dans la tête" et le traitement utilisé consiste en inhalation et en fumigation de plantes. Il s'agit de se chauffer la tête pour que l'eau caillée se fluidifie.

Lorsque le *hendu* (air/vent) entre dans le corps, on lutte contre le mauvais vent en faisant des fumigations dont les émanations sont bien-faisantes et purificatrices.

De manière générale, les soins se font à deux niveaux : le premier, symptomatologique, permet d'enrayer les signes visibles du mal, tandis que le second, qui est étiologique, permet d'enlever la racine du mal, à savoir l'esprit malfaisant qui est à l'origine du désordre. Ainsi, pour les maux d'yeux par exemple, il est appliqué des remèdes pour soulager la douleur en même temps qu'il est conseillé un traitement anti-sorcier plus général, si le thérapeute voit dans ces maux d'yeux la manifestation d'une attaque en sorcellerie.

Pour clore cette présentation bien rapide du corps tel qu'il est représenté par Ibra, voici quelques remarques. La vision interne du corps chez les Haalpulaaren obéit à trois types de division (voir figures 2, 3 et 4) :

— le corps est divisé de manière transversale de haut en bas en partant du haut ;

- le corps est divisé de manière longitudinale avec, d'une part, le côté gauche et, de l'autre, le côté droit ;
- le corps est divisé de manière longitudinale et opposée (membre inférieur droit avec membre supérieur gauche et vice versa).

Dans le premier cas, le découpage obéit à la vision que les Haalpu-laaren ont du siège des maux (*hoore/tête, Bernde, reedu/ventre, koyDe/ jambes, pieds*). Dans le second cas, c'est l'opposition entre le masculin (droit) et le féminin (gauche) qui s'exprime. Dans le dernier cas, c'est la distorsion créée par le vent des *jinneeji-seytaaneeji* qui est représentée.

Les veines sont les circuits qui relient les différentes parties du corps et leurs existences autonomes les rendent responsables d'un élément du corps chacune, excepté *warid* qui englobe le corps dans sa totalité puisqu'il est essentiel à la survie de l'individu. Par ailleurs, on pourrait faire un tableau des différents éléments qui composent le corps humain. Ainsi, *warid, wonkii* et *Bernde*, s'ils n'appartiennent pas au même niveau descriptif du corps humain, seraient à mettre sur la même ligne puisque tous trois sont les moteurs qui font tourner la machine. Sans eux, il n'y a pas de vie possible.

Dans ce texte, je ne me suis pas trop attachée à la perception du corps à travers les maux fonctionnant sur un registre étiologique, parce qu'il m'a semblé que ce serait privilégier des maux dont la vision n'est pas quotidienne, même si elle est présente à l'esprit de tout Haalpu-laar. C'est aussi une façon de montrer que Ibra, tout en étant un spécialiste de contre-sorcellerie (*bileejo*), possède un champ d'activité plus vaste. Néanmoins, sa clientèle principale étant composée de victimes potentielles de sorcellerie, il a tendance à poser un diagnostic de sorcellerie pour parfaire son personnage de chasseur de sorciers. Il faut savoir que la consultation d'un contre-sorcier n'est pas une affaire anodine et qu'elle est l'aboutissement de maintes réflexions familiales guidées par la divination. Ainsi le contre-sorcier qui refuse de poser le diagnostic qui lui est implicitement demandé se trouve contesté et déconsidéré par ses clients. Toutefois, allier à ses dons de contre-sorcier ceux d'un bon "généraliste" ne peut que lui être favorable, et c'est ainsi que tout thérapeute a plus d'un tour dans son sac.

#### *Conclusion*

La décomposition du corps et de ses éléments et l'étiologie proposée par Ibra méritent un certain nombre de remarques.

Tout d'abord, sa description des trente-trois *DaDi* et de leur mouvement, ainsi que la transformation des éléments du corps humain (eau, sang, air) évoquent la théorie des humeurs (médecine hippocratique passée au tamis arabe musulman ?). Le fantasme de dévoration (attaque en sorcellerie) ou de corruption (génies et diables) fait apparaître le corps humain comme l'enjeu d'agressions diverses, toutes externes à l'individu. La cure consiste à évacuer les miasmes qui polluent le corps, quitte à ce qu'ils transparaissent dans des manifestations cutanées. Le corps n'a pas de volonté propre, il est l'expression de la volonté de Dieu et des forces maléfiques. Ainsi peut-on comprendre la maladie sur un mode persécutif, tel que l'analyse A. Zempléni (6). La représentation du corps corrobore cet aspect de la réalité.

Une analyse plus systématique des stratégies thérapeutiques, des réseaux qui s'entrecroisent autour de la maladie, du statut du malade et du thérapeute, montrerait la maladie comme un exutoire à des conflits de pouvoir. Ainsi, Ibra dans son rôle de thérapeute, dans les liens de parenté qui peuvent l'unir aux sphères du pouvoir villageois, dévoile, lorsqu'il joue le rôle d'observateur dans un conflit qui touche deux membres de la communauté villageoise, ce que cache une accusation de sorcellerie : chacun est situé socialement et ce sont ces ramifications souterraines qui trahissent la vraie nature du conflit. La fonction de thérapeute est celle de régulateur social, tandis que la maladie qui oppose deux individus sert de révélateur à des conflits qui dépassent l'idée de persécution pour être directement rattachés à des stratégies de pouvoir. Dans ce cas, la maladie est ressentie comme le symptôme de l'échec d'une des parties.

Arrive un moment dans le travail de terrain où le chercheur, confronté aux différentes facettes de la réalité observée, doit se souvenir qu'avec tout son appareillage méthodologique, il n'utilise que les représentations qu'il a suscitées.

#### Notes

(1) Population wolof qui vit sur les terres alluviales (*waalo*).

(2) Les Haalpulaaren sont en contact avec l'Islam depuis le XI<sup>e</sup> siècle même si c'est seulement avec la révolution toroодо (fin XVIII<sup>e</sup> s.) qu'il y a eu diffusion de la religion musulmane à toutes les couches de la population. Ainsi nous ne serons pas étonnée de voir un *bileejo* se référer constamment à Dieu, même si une partie de ses pratiques sont bannies par l'orthodoxie musulmane.

(3) *DaDi* (au singulier *DaDol*) désigne les veines, les nerfs, etc. ; voir plus loin.

(4) Ce numéro et les suivants font référence à des extraits d'entretiens avec Ibra, qui se trouvent à la fin de ce texte.

(5) *xalwa* : transe mystique qui permet la communication directe avec Dieu.

(6) A. Zempléni, *L'interprétation et la thérapie traditionnelle du désordre mental chez les Wolof et les Lébou (Sénégal)*, thèse de troisième cycle en psychologie sociale, Paris, E.P.H.E. 6e section, 1968.

*Extraits d'entretiens enregistrés, avec Ibra*

- I. *nyabuli fof Buuri heewde ko fecede e reedu*  
maladie/toutes/plus/nombreuses/c'est/partagé/dans/ventre  
"La plupart des maladies ont leur origine dans le ventre."
- II. *so sero ari Bandu wulat hoore muusa*  
si/constipation/arrive/corps/chauffe/tête/fait mal  
"Une personne constipée a le corps chaud et la tête qui lui fait mal."
- III. *muusu hoore no adda tuyyam kono faam muusu hoore ko reedu jogi*  
mal/tête/ça/apporte/saignement de nez/pourtant/comprendre/mal/tête/  
c'est/ventre/possède  
"Le mal de tête amène le saignement de nez, pourtant il faut savoir que le mal de tête vient du ventre."
- IV. *o jibina, o yentindaani cellal, Yiyam Dam ronkaa tellade*  
elle/accouche/elle/ne grimpe pas/santé/sang/le/ne peut pas/descendre  
"Elle accouche mais la santé refuse de monter et le sang refuse de descendre."
- V. *telloto koy giite, DaDol giite giyyooje, giite jiiyooje De "busat"*  
*natta yiide, bompilo wonaa hendu*  
ça descend/sur/yeux/veine/yeux/voyants/yeux/voyants/ils/se bouchent/  
ne peut/voir/bompilo/n'est pas/vent  
"Ca descend sur les yeux, la veine des yeux et les yeux ne voient plus, le *bompilo* n'est pas causé par le vent."
- VI. *sondu yiyorundu DaDol ummi hen fay ngaandi*  
iris/voyant/veine/se lève/jusqu'à/cerveau  
"L'iris de l'oeil a une veine qui est reliée au cerveau."
- VII. *ngol Da DaDol so dilli joomun yahat Abdallah*  
la/ici/veine/si/bouge/son propriétaire/va/Abdallah  
"Cette veine, lorsqu'elle bouge, oblige son propriétaire à aller à Abdallah."
- VIII. *ngol Do DaDol so dilli Bernde maa tayat*  
la/ici/veine/si/bouge/Bernde/ton/se coupe  
"Cette veine, lorsqu'elle bouge, te donne des palpitations/angoisses."
- IX. *DaDol hen dillungol ina jogi ko haalat*  
veine/là-dedans/bougeant/cela/possède/ce qui/parle  
"La veine en bougeant dit le mal qu'elle crée."
- X. *ko hendu yahoru e ndiyam naata e kine, ndiyam naata e hoore*  
c'est/vent/allant/et/eau/entre/dans/narines/eau/entre/dans/tête  
"Le vent va et vient et l'eau entre dans les narines et dans la tête."

- XI. *nđiyam sawo, fendo hoore nde*  
 eau/reste/caille/tête/la  
 "L'eau stagne et caille dans la tête."
- XII. *nde (toBBere) mbaDa toon e wutowutandu ni*  
 les/(points)/font/là-bas/dans/poche d'eau dans la partie latérale  
 du ventre  
 "Les points font une poche d'eau dans la partie latérale du ventre."
- XIII. *sabu Bandu joomum wontata ko Dacere*  
 parce que/corps/son propriétaire/devient/comme/gomme  
 "Parce que son corps devient collant comme de la gomme."
- XIV. *hendu yahata kono fiDa woDDondiraani e toke*  
 vent/va/ça/pique/n'est pas éloigné/du/venin  
 "Le vent circule (dans le corps), il pique comme du venin."
- XV. *BuuBri ko leDDe kaaDe*  
*BuuBri/c'est/plantes/amères*  
 "Ce qui soigne le *BuuBri*, ce sont les plantes amères."
- XVI. *alay sago looto leDDe haa Bandu maa haaDa*  
 il faut/laver/plantes/jusqu'à/corps/ton/amer  
 "Il faut te laver avec des plantes jusqu'à ce que ton corps devienne  
 amer."

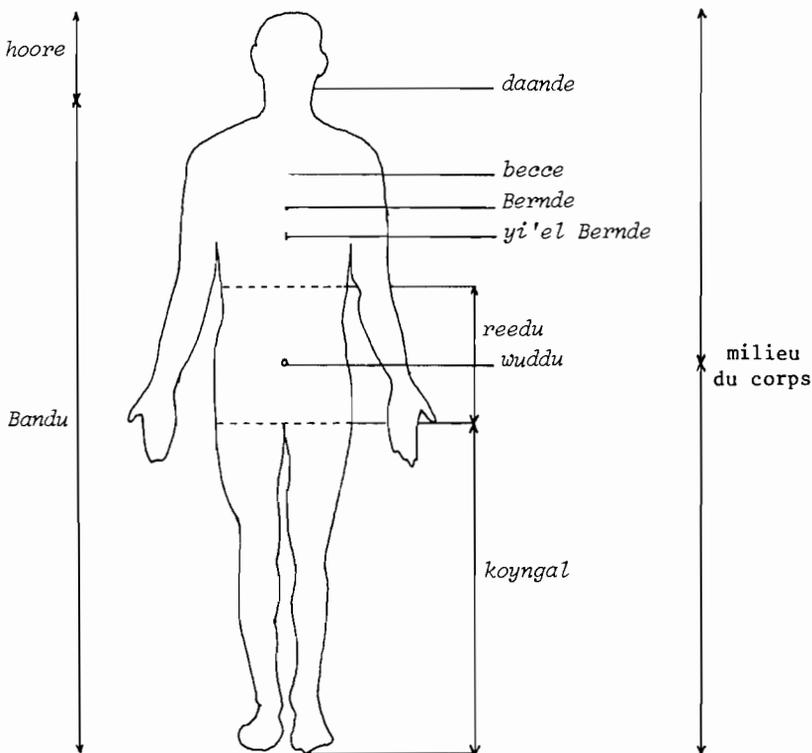
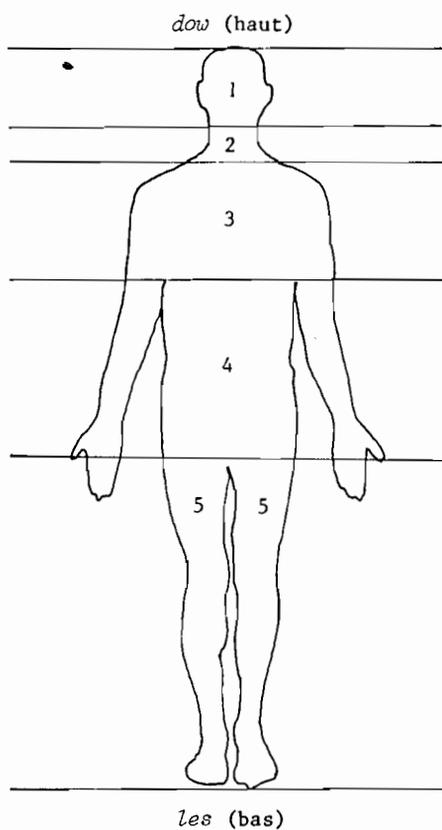
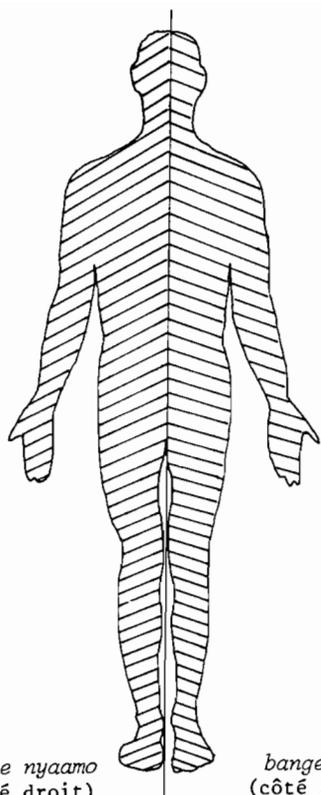


Figure 1. - La vision du corps chez les Haalpulaaren.



1. *hoore* (tête)
2. *daande* (cou)
3. *becce* (poitrine)
4. *reedu* (ventre)
5. *koyngal* (jambes)

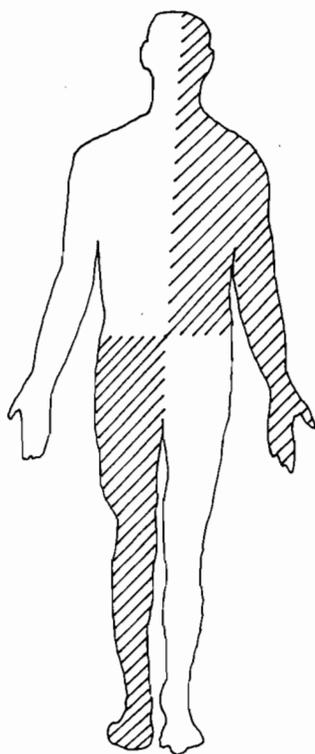
Figure 2



*bange nyaamo*  
(côté droit)

*bange nano*  
(côté gauche)

Figure 3



*Koyngal e jungo njadda*

Figure 4

*COLLECTION ANTHROPOLOGIE  
CONNAISSANCE DES HOMMES*

---

**Anne RETEL LAURENTIN**  
coordinatrice

**ÉTIOLOGIE  
ET PERCEPTION  
DE LA MALADIE**

dans les sociétés modernes  
et traditionnelles

**Éditions L'Harmattan**  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris

© *L'Harmattan*, 1987  
ISBN : 2-85802-876-1